UN FANZINE - # 3

JOE COLE

AVEC: PAPIER TIGRE, BEASTIE BOYS, GRANDMASTER FLASH, SCARFACE, ROB ZOMBIE, TATOUAGES

OLD SCHOOL

1 La politesse – ultimate riot:

Amis rockers gardez les formes !

On sort du concert de Papier Tigre (des Nantais très polis et très efficaces) avec mon chéri. Il marche juste devant moi quand tout à coup je le vois bifurquer vers la droite en prenant deux mètres d'avance. Il s'arrête près d'un gars que je ne connais pas, me tourne obstinément le dos en le saluant. Merde. Je continue ma route vers la sortie, je traverse la rue pour fumer une clope sur le trottoir d'en face. "Il a honte ou quoi ? Je suis moche ? J'ai l'air si plouc que ça ? Je suis vraiment trop vieille?". Il pleut ; mon chéri se pointe après un quart d'heure environ: "Ben, t'étais où ? Tu veux y aller là tout de suite ? Non parce que je discutais avec....". Il s'aperçoit que je suis un peu colère ; je lui dis en gros pourquoi. "Mais t'es restée en retrait, alors...". Je rêve ! Bref, on retourne discuter avec Machin et finalement on passe un très bon moment ; ces Nantais sont très chics et vraiment très bien élevés, ça se voit tout de suite. Ils disent "bonjour" et "au revoir". Ca ne les a pas empêchés de déverser sur nous 200 mégatonnes de pure brutalité sophistiquée, ultra-construite et distordue, et avec le sourire. Fugazi invité pour le thé à Buckingham Palace, ou un truc approchant. Les bonnes manières, y'a pas à tortiller, c'est l'ultime refuge du punk.

2 Les Beastie Boys - "Don't get high on your own supply":

On rentre chez nous pas très tard, minuit et demi à peu près;et on discute sur le chemin parcequ'il pleut et qu'il fait froid: quand on cause, ça passe plus vite, on est d'accord au moins là-dessus, mon chéri et moi. On discute rock attitude, et je chipote: "oui c'était super, mais bon, un peu trop référencé peut-être... tu vois ce que je veux dire..." Non, il ne voit pas. Moi non plus en fait, je sais pas trop où je veux en venir, mais tant pis, vaille que vaille, je cite les BB en exemple ; en mauvais exemple, bien sûr... Je ne saurais trop recommander la lecture de Une histoire musicale du rock, de Ch. Pirenne, aux éditions Fayard. Ma bible du moment pour surmonter ma crasse inculture sur tout ce qui fait du bruit quand on le branche. Dans ce bouquin, il est dit ("Ah ouais, alors parce que c'est marqué dans ton bouquin, là, c'est bon, tu crois que c'est vrai ? Mais y'a pas que les bouquins dans la vie, faut écouter aussi...", m'agresse mon chéri, inhabituellement pertinent) très clairement que les BB ne sont que des morveux poussés par un producteur malin, qui s'approprient la créativité et la révolte du Hip-Hop du Bronx pour faire du cash-flow et se marrer. Spike Lee appelle ça "wiggers", white niggers. L'analyse n'est pas neuve, mais elle est juste.

Quand on arrive à la maison, ça se règle entre hommes: à coup de disque dur (H:\MUSIC\JUKE-BOX\1990) et de youtube via discogs. La play-list: "Fight for your right" (to party) ; "Bobo on the corner" ; "Girls" ; "In 3's" ; "Sabotage" ; "Sun of neckbone" ; "You catch" ; "I can't". Funkhip-hophardcore. Ils savent tout faire ces Beasties, et en bermuda en plus. Super. J'allais regarder mon chéri de haut en me disant qu'il était vraiment trop facile... et puis je me suis rappelé que c'est lui qui m'a montré ça en premier (http://www.youtube.com/watch?v=qefZczEMmjI). Non mais qui suis-je pour reprocher quoi que ce soit à "Celui Qui M'a Fait Entrer Dans La Cuisine De Grandmaster" ? J'ai laissé tomber la bagarre et les Beastie Boys, qui méritaient pas une dispute. J'ai dit: " Tiens, si on regardait Scarface?". Elle a raison Michelle: c'est pas bon de se la mettre en puisant dans sa propre came. Faut pas déconner avec la comptabilité.

3 Rob Zombie – Texas Hellgate:

Le lendemain soir, on est resté à la maison ; j'avais vraiment envie de montrer à mon chéri une petite merveille d'horreur vue sans lui au cinoche: Rob Zombie décalque La Colline a des yeux et ça donne Devil's rejects. Classico/Gran turismo: on pose ses fesses dans la machine et c'est parti... Un ranch cradingue, un motel perdido, un frigo rempli de tibias sanguinolents. Une blonde méchante et une brunette gentille, un chanteur de country ("J'ai serré la main de Johnny Cash") massacré avec son copain qui joue du banjo. Des couteaux, des flingues, un sheriff, un géant muet qui traîne la patte, un grand costaud à tignasse. Une bande son comme le vent qui souffle sur le désert, des jeans ultra-moulants, des Pola en gros plan très granuleux.

Hommage permanent à toute la production d'images horrifiques des '70 ; on se régale, on sait que c'est du réchauffé, du re-re, de la cover, mais on aime. La porte de l'enfer s'orne d'une tête de cochon fraîchement coupée: on se rappelle la tête de Longhorn suspendue à l'entrée de Southfork, le ranch de Daaaallas, ton univers impitoyaable. White trash, l'Amérique – mais la tête de cochon, là, moi j'aurais bien vu à la place la tête à Le Pen, père et fille. Old school, mais Français madame... Et dans le frigo de l'Elysée, y'a quoi ? On en sait rien, en fait. Et Hollande, il aurait pas un peu une tronche de sheriff véreux ? Non, vraiment ? Bon, j'arrête là, ça rend con les élections ; c'est pour ça, je m'inscris pas sur la liste. Mais je veux bien nettoyer après, comme la femme de ménage du motel ; elle est sublime avec sa peau dorée et son chariot de balais et serpillières. Allez, on s'y met, parce qu'y en a, de la saloperie à récurer, avec de l'huile de coude, à l'ancienne. Old school, quoi.

4 Tatouage - 19 83 ????:

Entre deux sets, avec mon chéri, on traînasse devant la scène. On a écouté avec plaisir Head Wax et Alone in 1982.

Mais là, on est un peu à la peine, nos tympans attaqués par la vilaine sono du Connexion Café qui balance n'importe quoi pour passer le temps.

Visuellement, tout allait bien jusqu'à ce que surgisse un type très occupé: il apportait les bouteilles d'eau, rangeait les câbles, tout ça... Sur ses mollets, une parfaite symétrie: côté gauche, "19" et au-dessous, verticalement "United we stand" ; côté droit, "83" et "Divided we fall", plus un poing américain stylisé. Soit.

J'aimerais que quelqu'un m'explique pourquoi les tatouages ça me met mal à l'aise ; pas tous les tatouages, mais presque, et celui-là en particulier. Peut-être les caractères gothiques, genre comme ça. Old english, ça s'appelle.

Old school ? Non, c'est juste moi qui vieillis, je crois.